

tête de Jésus était séparé des linceuls, et plié en un autre lieu.

Suivant quelques-uns de nos historiens, cette précieuse Relique fut apportée à Besançon dans le Ve siècle, lorsque l'empereur Théodore envoya le bras de saint Etienne à l'évêque Célidoine, mais cette opinion n'est appuyée d'aucune preuve, et a été rejetée par nos meilleurs critiques. Dunod pense que le Saint-Suaire fut apporté d'Orient à Besançon après la prise de Constantinople, en 1204. En effet, plusieurs Seigneurs du Comté de Bourgogne prirent part à cette expédition, et l'on sait qu'une des plus douces récompenses de leurs exploits était de pouvoir rapporter quelques Reliques insignes dans leur pays, où elles étaient un monument perpétuel de leur piété et de leur courage. Othon de la Roche était un de ces guerriers illustres ; et les princes croisés, pour récompenser sa valeur, lui laissèrent, disent les chroniques, une des plus belles Reliques qui fût à Constantinople. Othon l'envoya à son père, Ponce de la Roche, Seigneur de Saint-Hippolyte, qui la donna en 1206 à Amédée de Tramelay, archevêque de Besançon.

Les chroniques anciennes ne disent pas ce qu'était cette Relique si précieuse. Mais Dunod pense que c'était un des Suares de Jésus-Christ, c'est-à-dire une de ces images sacrées et adorables du divin Rédempteur, qu'on révérait à Constantinople, où on les avaient été autrefois réunies dans une église par les soins de l'empereur Constantin. On les appelait *acheiropoïètes*, parce qu'on ne les croyait pas faites de main d'homme. Quoi qu'il en soit, c'est seulement depuis cette époque,